



FEP - GRAND OUEST

FEP - NORD, NORMANDIE, ÎLE-DE-FRANCE

# FÉDÉRER & PARTAGER

MARS 2016

ÉDITO

## LA VIOLENCE DANS LA SOCIÉTÉ

**C'**est un constat sans appel, alors interrogeons-nous sur les sources, les attitudes à avoir, les réponses possibles ou non. La communauté humaine dans son ensemble subit aujourd'hui des attaques qui font de nombreuses victimes que ce soit par l'utilisation des armes ou par d'autres moyens parmi lesquels on peut citer les conduites verbales, agressives qui font autant de dégâts psychologiques, à long terme. Les séquelles des attentats, d'ordre physique ou psychique auront beaucoup de mal à disparaître, d'autant qu'elles seront réactivées par d'autres situations dramatiques, à n'en pas douter.

Cette réalité nous conduit à nous poser les questions essentielles qui touchent le pourquoi, mais aussi le comment et le « que faire » ? Les réponses sont loin d'être trouvées car elles sont multiples, mais certaines font l'objet d'une remise en question fondamentale sur notre identité collective et personnelle. Sommes-nous tous susceptibles d'exercer la violence ? Nous savons déjà que nous possédons malgré nous les fondements de cette agressivité que nous savons contrôler grâce à notre éducation qu'elle soit laïque ou religieuse. L'état de « guerre » qui s'impose à nous sur de nombreux territoires réveille chez certains des instincts belliqueux justifiés par la nécessité de se défendre et pour d'autres le besoin d'hégémonie, c'est-à-dire d'établir son pouvoir par la force et l'atteinte à la vie d'autrui. Nous ne pouvons le nier, nous sommes face à un développement très inquiétant de ce phénomène. Les réponses sont d'autant plus difficiles à trouver que nous ne pouvons accepter ce verdict car chacun s'insurge devant une vérité difficile à entendre par sa cruauté.

Cependant on observe que chaque groupe d'appartenance se définit par des croyances, des certitudes et le besoin de les exprimer ou de les défendre lorsqu'elles sont attaquées. Que ce soit en raison de décisions politiques, de vie sociale, de points de vue religieux et autres raisons touchant la vie personnelle, on constate l'apparition de comportements enflammés, injurieux, colériques, offensants au point d'en venir parfois aux mains. Nous savons à quel point le groupe a des effets mimétiques ce qui conduit à transgresser la règle altruiste de bienveillance lorsque ce groupe génère de telles attitudes.

Comment peut-on apaiser ces jaillissements incontrôlés et inattendus ? la parole est-elle suffisante à dénouer les conflits ? Quels sont les niveaux d'acceptation au-delà desquels nous ne pouvons pas aller ? Les mesures de défense souvent violentes n'engendrent-elles pas encore plus de violence ?  
Et si nous choissions plutôt la voie du respect mutuel.

● Jean-Jacques Pin  
Président du comité régional Nord-  
Normandie- Île-de-France

# LA TRÈS GRANDE EXCLUSION, UNE PRIORITÉ POUR LA FEP

La Fédération de l'Entraide Protestante a décidé de consacrer une partie de ses priorités 2015-2017 à la très grande exclusion. Pourquoi cette priorité ?

La très grande exclusion parce que se multiplient les cas de personnes qui n'accèdent plus aux dispositifs mis en place pour eux. Les écrans radars de notre système social, pourtant si envié hors nos frontières, ne repèrent plus les naufragés de la vie. Pis encore, notre système les évite. La très grande exclusion parce que le simple mot d'exclusion a perdu une partie de son sens. La mécanique de l'exclusion ou le sentiment d'exclusion touchent de plus en plus de personnes : les femmes, les jeunes, les chômeurs, les personnes âgées, les travailleurs pauvres... Les exclus de jadis, les sans toit, les pauvres et les reclus se sentent un peu plus rejetés.

La très grande exclusion parce que nous ne savons pas réformer. Les politiques publiques, laborieusement, années après années, empilent les dispositifs coûteux sans oser interroger leur efficacité ; leur simple remise en cause est déjà, semble-t-il un crime de « lèse-société ».

La très grande exclusion parce qu'il devient intolérable que l'on s'habitue aux morts de la rue, aux familles changeant de chambre d'hôtel tous les soirs, aux pathologies lourdes que les urgentistes observent auprès des personnes qui échouent au plus fort de la crise, dans leurs établissements.

La très grande exclusion, enfin, parce que les travailleurs sociaux sont épuisés par les efforts qu'ils doivent multiplier pour sortir un petit nombre du chaos. La baisse d'efficacité des aides dont ils disposent les bouleversent et les accablent.

Alors il faut prendre à bras le corps cette problématique, partager, essayer, convaincre. Un vaste chantier que nous ne pourrions pas mener tous seuls.

● Jean Fontanieu  
Secrétaire national de la FEP



## QUAND ON NE VEUT PAS VOIR...

Quand on parle « mineurs » (entendez ni mineur ni majeur) aux services de l'Etat et du Département du Nord, ces derniers sont frappés de cécité. Depuis plusieurs années le mouvement migratoire vers l'Europe ne concerne plus seulement les adultes isolés ou les familles, mais les mineurs isolés. Bien que des efforts indéniables aient été réalisés par le Département du Nord pour trouver des solutions, une partie de ces jeunes se retrouvent à la rue. En effet, certains ne sont pas reconnus mineurs par le Département, sont considérés comme majeurs et dépendent désormais de l'Etat et du SIAO (115) pour l'hébergement. Non prioritaires parce qu'arrivés depuis peu, comment pourraient-ils être secourus alors qu'il manque environ 400 places d'hébergement dans l'agglomération lilloise ! Pourtant quand ces jeunes feront appel de cette décision de « non-minorité » auprès du tribunal, 95% d'entre eux seront reconnus mineurs et seront finalement pris en charge par l'aide sociale à l'enfance. Pendant ce temps, les pouvoirs publics ne veulent pas

voir, et eux... que deviennent-ils ? Beaucoup d'entre eux à Lille se sont réfugiés dans un parc, le parc des Olieux. D'autres ont été accueillis dans des familles, d'autres encore, les jeunes filles et les malades, ont trouvé refuge à l'église baptiste. Face à cela, l'ABEJ Solidarité s'est laissée interpeller et a voulu leur tendre la main en commençant par ouvrir les portes, la nuit, de son accueil de jour. Puis l'ABEJ a sollicité les paroisses catholiques et protestantes en disant « faites de même ! ». C'est ainsi que de nombreuses paroisses ont répondu présentes sur la métropole lilloise, par périodes de 15 jours, avec le soutien logistique de l'ABEJ et accueillent près de trente mineurs chaque nuit depuis novembre dernier. Quand les réglementations servent de paravent aux pouvoirs publics afin de ne pas voir, il faut que d'autres prennent le risque d'ouvrir les yeux car ouvrir les yeux c'est ouvrir les portes de sa conscience et de son cœur.

● Patrick Pailleux  
Directeur général de l'ABEJ Solidarité

## UNE THÉOLOGIE BIBLIQUE DE L'EXCLUSION

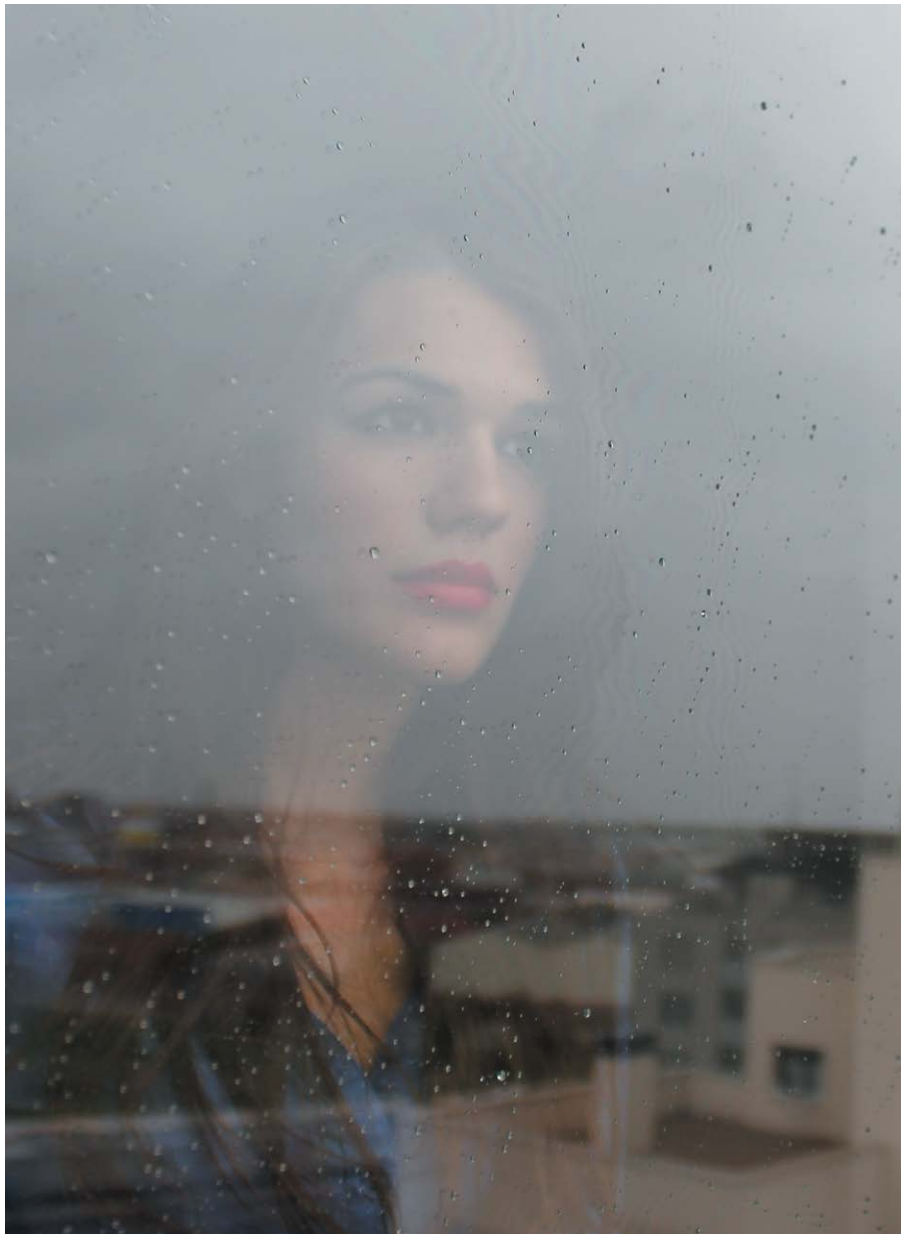
L'idée de l'exclusion est associée depuis toujours à l'idée de communauté. Dans le monde vivant, il y a les cellules qui forment des organismes et celles qui vivent en dehors ou qui en sont expulsées. De même pour toute communauté animale : il y a les abeilles qui rentrent dans leur ruche et les autres qui se voient interdire l'accès. La communauté a toujours un dedans et un dehors et une frontière, une peau, un bord ou une marge. Dans la Bible, la première communauté est la famille. Abraham, envoyé par Dieu, conduit sa tribu. La descendance de Jacob devient un peuple : Israël. C'est la communauté de référence dans la Bible, celle qui sert de référence à la théologie quand elle raisonne sur l'idée de communauté. C'est une communauté en relation avec Dieu.

### « La Loi de Dieu ne doit jamais conduire la communauté à exclure »

La Bible ne parle pas d'exclusion, ni de marginalisation, au sens de l'exclusion sociale, qui relève plutôt d'un usage récent (fin du XXe siècle). Dans le Pentateuque, il est question du bannissement ou de la fuite, quand ce n'est pas la lapidation ou la mise à mort. Celui ou celle qui a commis une faute dans la communauté risque d'être banni ou bien il doit s'enfuir. Aussi, certaines personnes malades, handicapées ou accidentées n'ont pas accès à l'assemblée du Temple. La Torah pose des principes rigoureux de pureté ou de sainteté aux enfants d'Israël. Elle est parfois très dure. Elle cadre, distingue et structure la communauté, mais il faut la lire avec bienveillance et voir, comme Jésus, que l'amour de Dieu et du prochain en est la principale clé d'interprétation (Marc 12,28-31). Si l'exclusion sous la forme du bannissement, de la lapidation, de la fuite ou de la mise à mort sont des menaces bien présentes dans le Pentateuque, il faut aussi bien voir l'idéal communautaire auquel le fidèle aspire : l'affection fraternelle. « Qu'il est bon, qu'il est beau pour des frères d'habiter ensemble ! » (Psaume 133). La Loi de Dieu ne doit jamais conduire la communauté à exclure des personnes fragiles ou pauvres, telles que les veuves, les orphelins ou les étrangers. « Le Seigneur ne fait pas de favoritisme et il n'accepte pas de pot-de-vin, il défend le droit de l'orphelin et de la veuve, il aime l'immigré et lui donne du pain et un manteau. Vous aimerez l'immigré, car vous avez été des immigrés en Égypte » (Deutéronome 10,17-19).

### Participer à la lutte contre l'exclusion sociale

Si les pauvres ou les petites gens sont opprimés par les riches, un personnage entre en scène : le prophète. Il se lève aussitôt pour dénoncer l'injustice avec force. Il peut arriver qu'il soit exclu lui-même de la communauté (« Va-t'en, visionnaire ! », Amos 7,12). Mais Dieu renvoie constamment des prophètes pour



révéler sa volonté à son peuple. La venue du Christ est dans cette veine prophétique. Marie chante la puissance de Dieu qui vient renverser le pouvoir des oppresseurs (Luc 1,46-55). Jésus s'approchera ou se laissera approcher de toutes les catégories d'exclus de son époque pour guérir, libérer, relever et déclarer heureux tous les malheureux : les pauvres, les persécutés, les possédés, les malades, les lépreux, les paralytiques, les sourds, les aveugles, les collecteurs des taxes, les esclaves, les prostituées, les veuves, les enfants et les femmes peu considérés en son temps. Les évangiles foisonnent de ces personnages couchés par terre ou sur le bord du chemin que Jésus va toucher et remettre en marche. Jésus donne

cette même mission à ses disciples. Les chrétiens, qui se reconnaissent aujourd'hui dans la figure du disciple, sont spirituellement appelés à participer à la lutte contre l'exclusion sociale telle qu'elle se manifeste dans la société présente.

● Rodolphe Kowal  
Pasteur EPUDF du Cognaçais



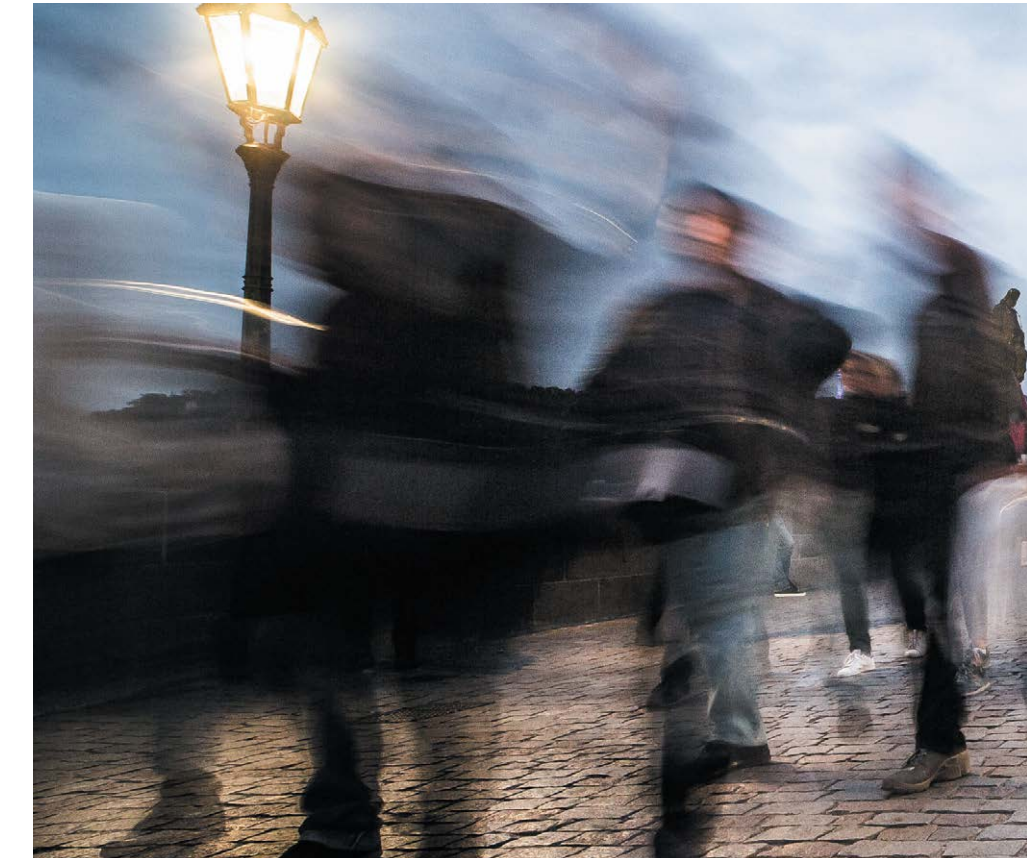
# TU COMPTES POUR MOI ET TU AS RAISON D'EXISTER

Le 30 janvier, à Paris, Isabelle Grellier, professeur à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg, est intervenue, au cours de la journée régionale Nord-Normandie-Ile-de-France, sur cette thématique qui est encore et toujours, malheureusement, d'actualité : « l'exclusion ». Elle nous a conduits sur le chemin de la réflexion « simplement avec un peu de bon sens, quelques lectures et un peu de compétences en théologie » nous a-t-elle dit, modestement ! Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de pouvoir l'écouter, nous vous proposons de partager quelques éléments de réflexion exprimés sur le sujet.

« **L**e mot « exclusion » est un mot qui coupe, qui sépare. Il y a d'un côté les inclus – même si de ceux-là, pourtant, on ne parle pas - et de l'autre les exclus. » Elle précise que l'exclusion est d'abord un processus et non un état, à priori. « Nous avons créé une catégorie, « les exclus » où nous mettons tous ceux que nous ne savons pas bien mettre quelque part ; peut-être une façon de ranger quelque part ceux qui nous dérangent... et peut-être la très grande exclusion serait le fait de ceux qu'on n'a pas encore rangé dans une de nos catégories d'exclus – ceux qui sont exclus des dispositifs sociaux mis en place. Mais les rangeant ainsi, ce que la société occulte prudemment, ce que nous occultons prudemment, c'est que l'exclusion c'est d'abord un processus, une démarche, une action. Le premier sens du mot « exclusion », il faut le rappeler aussi douloureux cela soit-il, c'est « l'action d'exclure », l'action de renvoyer, de chasser quelqu'un d'un endroit où il était admis » (petit Robert). »

## D'où, de quoi sont exclus, ceux que l'on nomme "exclus" ?

Elle poursuit en posant la question : « d'où, de quoi sont exclus, ceux que l'on nomme "exclus" ? » Notant que la grande variété des situations est bien évidemment à prendre en compte, elle souligne que la question des ressources matérielles masque l'exclusion du lien social. « Et si nous mesurons souvent l'exclusion à l'aide de chiffres mesurant les ressources financières, c'est que le lien social est souvent, dans notre société, lié aux ressources nécessaires pour vivre. » Elle argumente ainsi : « Nous vivons en France dans



une société du tout économique qui mesure la reconnaissance sociale à l'aune de la place tenue dans le jeu économique ; ce qui compte, c'est la capacité de chacun à produire, d'une part, à consommer, d'autre part. Le travail, lieu de la production, reste pour beaucoup de personnes le lieu normal de la réalisation de soi. L'autre lieu est celui de la consommation : on se définit bien trop souvent dans notre société par ce que l'on a plutôt que par ce que l'on est. L'identité même des personnes dans une société de l'individu tend à se définir par ces deux dimensions beaucoup plus que par cette dimension très fondamentale de la relation avec les autres. » Exclues de l'entreprise, du supermarché, ces personnes le sont du jeu des représentations sociales.

## Qui exclut ?

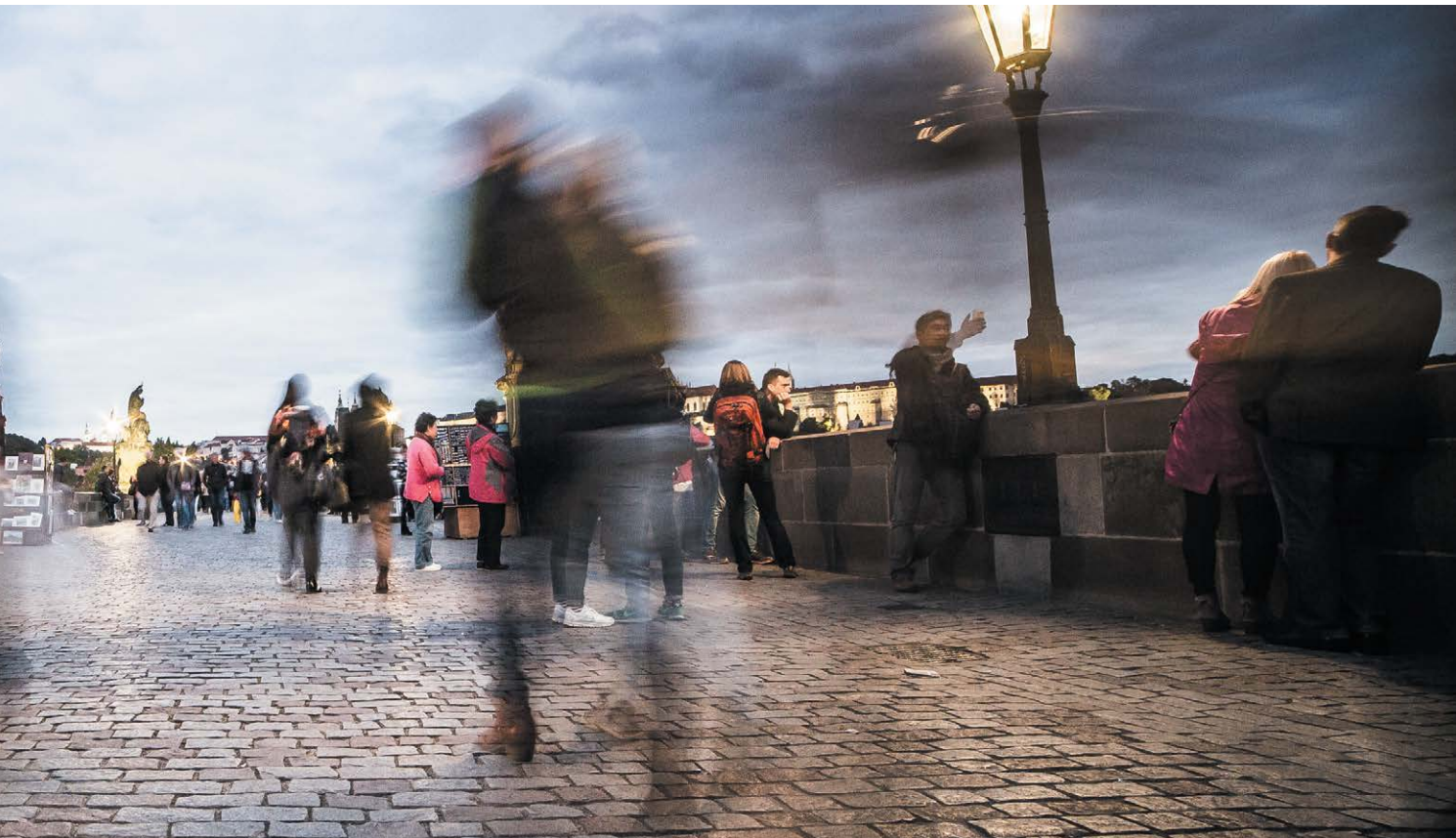
C'est avant tout la société qui exclut. La société à travers ses structures économiques : « Notre société fonde sa richesse sur l'existence d'un volant de pauvreté, sur le maintien donc en dehors du jeu de la reconnaissance sociale de toute une population d'exclus. »

La société à travers ses valeurs : « C'est la compréhension de l'être humain, qui préside à notre société, qui crée de l'exclusion : une compréhension qui valorise l'avoir, la matérialité de la vie, plutôt que l'être et la relation. Cette compréhension va aussi conduire à développer des valeurs

Changer notre regard sur la pauvreté en travaillant sur notre propre pauvreté pour qu'elle devienne facteur de relation.

de compétition plutôt que de coopération et ceux qui perdent au jeu de la compétition sont laissés au bord de la route. »

La société à travers les individus qui la composent. « Nous sommes nous aussi, très souvent, et malgré notre bonne volonté, auteurs d'exclusion. » Selon Jean Maisondieu



« le phénomène de l'exclusion est le résultat d'un déficit de fraternité. C'est souvent parce que nous sommes mal à l'aise devant la situation faite à ces hommes et ces femmes et que nous ne savons pas quoi faire pour eux que notre regard les ignore. » Et pour expliquer « ce déficit de fraternité », Isabelle Grellier s'appuie sur Fritz Lienhard pour qui « il est lié à notre propre peur devant la pauvreté ; peur devant la pauvreté des autres qui nous renvoie à notre propre pauvreté que nous ne voulons pas reconnaître. »

#### Comment combattre l'exclusion ?

Isabelle Grellier nous propose de distinguer trois leviers sur lesquels agir : nous-mêmes, les exclus qu'il s'agit bien sûr malgré tout d'essayer de « réparer » pour reprendre les termes de Maisondieu et l'exclusion elle-même, à travers les structures et les valeurs de la société. « Changer notre regard sur la pauvreté en travaillant sur notre propre pauvreté pour qu'elle devienne facteur de relation. » « Réparer les exclus », leur faire une place dans le jeu des relations humaines. « Il s'agit toujours « d'être avec » plutôt que de « faire

pour ». Que ces personnes ne soient pas définies par leur manque mais par ce qu'elles sont. « En termes de valeurs au niveau de la société, c'est ce message de la dignité de chaque être humain, indépendamment de ce qu'il fait, qu'il faut essayer de faire entendre. »

#### Faire entendre le message fondamental de la Réforme

En conclusion, elle nous livre ce message : « D'une certaine façon, ce dont il s'agit fondamentalement, à tous les niveaux, c'est d'entendre pour nous et de faire entendre aux personnes accompagnées comme plus largement pour la société le message fondamental de la Réforme, celui de la justification par la grâce, que je traduis volontiers en termes simples : Dieu me dit, Dieu te dit : « tu comptes pour moi et tu as raison d'exister, tu as des raisons d'exister, car moi je t'accueille tel que tu es indépendamment de ce que tu fais, de ce que tu gagnes ou de ce que tu possèdes ».

● **Laure Miquel**

A partir des propos d'Isabelle Grellier

#### POUR ALLER PLUS LOIN

Isabelle Grellier « Solidaires au nom de Jésus Christ. Quand l'Eglise reconnaît sa vocation diaconale », Rapport au Synode de l'ERF et de l'EELF, Information-Evangélisation, 2010/5

Fritz Lienhard « De la pauvreté au service en Christ », Paris, Cerf 2000

Jean Maisondieu, « La fabrique des exclus », Paris, Bayard Editions, 1997



# LES INVISIBLES



**Entre la peur et la honte », tel aurait pu être le titre de ces quelques lignes sur les invisibles.**

**L**es invisibles sont d'abord des femmes qui passent inaperçues. Elles se fondent dans la foule, semblables à toutes les femmes par leurs attitudes et leurs habits. Toutefois, elles sont souvent « sans domicile fixe » ou exclues de la société à laquelle, pourtant, elles cherchent à s'identifier. Être à la rue ou dans l'extrême pauvreté quand on est une femme c'est s'exposer à des réflexions, des menaces, des violences de toutes sortes, des viols aussi qui aggravent encore les conditions de vie. On ne le sait que trop peu, mais les SDF sont souvent victimes d'agressions et les femmes sont particulièrement visées. Une manière d'éviter cela est donc de camoufler sa condition de vie et de se rendre « invisible ». Hélas, les invisibles, déguisées en personne ayant emploi et/ou famille sont difficiles à repérer et donc à aider. Peut-être cela explique-t-il en partie que, dans les statistiques, les femmes à la rue sont moins nombreuses que les hommes.

### Les hommes invisibles

Dans un autre ordre d'idée, on rencontre aussi des « hommes invisibles ». On connaît le cas de certains depuis longtemps, livres et films leur ont été consacrés : chômeurs qui cachent leur situation à leur famille et font semblant d'aller

travailler ou encore tel SDF quittant sa tente du bord du canal Saint Martin à Paris, habillé d'un costume impeccable, attaché-case en main... ou au zinc d'un café un chômeur disant qu'il a quitté volontairement son patron en le « remettant en place » ? Les hommes sont-ils schizophrènes au final ou est-ce la honte de leur situation qui les pousse à ce double jeu ?

### La honte d'être pauvre

Invisibles aussi, ceux qui, dans une situation extrême abandonnent leur enfant mort au bon soin de la société pour le prendre en charge. Travailleurs sociaux ou membre du « collectif des morts de la rue » connaissent ces situations terribles où il faut porter en terre un enfant ainsi abandonné. La honte d'être pauvre, de ne pas pouvoir payer les obsèques ou bien la peur de l'administration pour les migrants, majoritaires dans ce cas viennent appesantir le chagrin et le deuil. Qui sont ces parents invisibles perdus dans le dédale des rues ?... Dans leur malheur, les « invisibles » nous disent les conditions de vie de l'exclusion aujourd'hui. Les difficultés financières, le logement, les problèmes sociaux, la santé, tous problèmes plus ou moins quantifiables, réparables, permettent d'aider les victimes, il y a une certaine visibilité. Mais les invisibles portent le poids de la honte ou de la peur. Ces problèmes-là sont difficilement cernables et on ne peut pas aider efficacement les victimes de l'exclusion si des relations de confiance ne sont pas nouées permettant un langage vrai,

un discours où le fait de dire puisse briser le mur du silence dans lequel s'enferment un peu plus les victimes de l'invisible. La parole et le temps sont ici nécessaires. Tout un discours de la société doit faire comprendre aux exclus que l'exclusion n'est pas un défaut ou une honte. Rien ne justifie « d'enfermer dehors » une catégorie de la population sous prétexte qu'elle est pauvre ou dans la misère et surtout rien ne justifie que des malheureux s'enferment eux-mêmes dans l'exclusion révélant que l'invisible se sent tellement dégradé et menacé, à l'écart, qu'il est fondamental pour lui de disparaître, d'être transparent en quelque sorte. Ici la négation de l'humain atteint son niveau ultime et rejoint les moments les plus sombres de l'histoire et de l'actualité où les tortionnaires malmènent tellement leurs victimes qu'elles finissent par accepter leur dégradation.

La Bible dès la Genèse a bien posé le problème de la peur et de la honte avec les figures d'Adam et Eve... mais là où Dieu voit Adam et Eve, voyons-nous « les invisibles » ? Notre cécité pour les exclus au final ne renvoie-t-elle pas à nos propres peurs et nos propres hontes ?...

● Vincens Hubac  
Pasteur EPUdF au foyer de l'Âme

## DES COMITÉS RÉGIONAUX RENOUVELÉS !

Les élections des comités régionaux des deux régions Nord-Normandie-Ile-de-France et Grand Ouest ont respectivement eu lieu lors des journées régionales, le 30 janvier, à Paris, et le 4 février, à Angers. Des journées qui étaient également le lieu d'échanges et de réflexion.

Après la journée régionale qui avait eu lieu au mois de novembre, à Tours sur le thème « Etranger, qui es-tu ? », nous nous sommes, à nouveau, retrouvés, à Angers, le 4 février. Ce fut l'occasion de faire le point sur les activités de l'année 2015 au sein du comité régional. Quoi de plus naturel alors que la phase suivante était l'élection des membres du prochain comité régional que nous avons élu pour les trois années à venir. Ce fut également l'occasion de réfléchir ensemble sur le thème « Innover ». Pour certains d'entre nous, « Innover est remettre la lumière sur ce que l'on fait », s'interroger sur le bien fondé de ses pratiques. Pour d'autres, « Innover n'est pas créer ni inventer mais combiner des choses

existantes ». Ou bien encore, « il y a de l'innovation quand on arrive à montrer que ce qui est de l'ordre du rêve est possible ». Pour Innover, il faut accepter de se laisser déplacer, ne pas avoir peur d'ouvrir des portes, prendre des risques mais faire attention de ne pas se perdre en voulant arriver trop vite ! Ces quelques bribes de nos échanges, pour vous mettre en appétit, ne sont que les prémices d'une réflexion plus poussée que nous mènerons prochainement lors d'une journée entièrement dédiée à cette question.

### Nord, Normandie, Ile-de-France

Les adhérents de la région NNIDF se sont quant à eux réunis le 30 janvier dernier. A cette occasion, après avoir entendu Isabelle Grellier nous

parler de l'exclusion, ils se sont laissés interpeller par les témoignages de terrain évoquant les maraudeurs, les morts de la rue, l'insertion et les migrants. Ces exposés ont permis aux participants de confronter ces regards à ceux de leurs réalités quotidiennes. Chacun a ainsi pu enrichir sa réflexion au contact de l'autre, au cours de cette journée, temps de partage et de convivialité. Ce fut également l'occasion d'élire le nouveau comité régional, qui comprend maintenant 9 membres. Un grand merci à ceux qui se sont déplacés ou ont voté par correspondance ou procuration. Nous espérons néanmoins que dans trois ans, la mobilisation au sein de la région Nord-Normandie-Ile-de-France sera plus forte (18% de votes exprimés) !



### COMPOSITION DES NOUVEAUX COMITÉS RÉGIONAUX

Bienvenue aux nouveaux membres qui nous ont rejoints.

#### Nord, Normandie, Ile-de-France

- ➔ Florence Daussant : Le Diafrat - Diaconat, Paris 5<sup>ème</sup>
- ➔ Rainer Doumont : CPCV Île de France, Saint Prix (95)
- ➔ Priscille Fallot : Centre d'Action Sociale Protestant, Paris 12<sup>ème</sup>
- ➔ Vincens Hubac : Foyer de l'Ame, Paris 11<sup>ème</sup>
- ➔ Luc Levesque : Entraide Protestante, Le Havre (76)
- ➔ Rodolphe Lux : EHPAD Fondation de l'Armée du Salut, Chantilly (60)
- ➔ Jean-Jacques Pin : Diaconat de l'Eglise Protestante Unie de l'Etoile, Paris 17<sup>ème</sup>
- ➔ Rolande Ribaucourt : Pôle Santé à l'ABEJ-Solidarité, Lille (59)
- ➔ Gérard Theurrelle : Association des Etablissements du Domaine Emmanuel (77)

#### Région Grand Ouest

- ➔ Didier Bertrand : Entraide Protestante de La Rochelle, La Rochelle (17)
- ➔ Maryvonne Dumeril : Diaconat Protestant de Nantes, Nantes (44)
- ➔ Rodolphe Kowal : Entraide Protestante de Cognac / Pasteur EPUdF du Cognaçais (16)
- ➔ Philippe Leche : Entraide Protestante du Loir et Cher, Blois (41)
- ➔ Robert Lord : Ecoute Rencontre Fraternité Morbihan, Vannes (56)
- ➔ Corinne Menadier : GAIA 17 Fondation Diaconesses de Reuilly, Arvert (17)
- ➔ Samuel Monnet : Les enfants de Rochebonne Fondation Armée du Salut, Saint-Malo (35)
- ➔ Jean-Pierre Payot : Entraide de Saumur, Saumur (49)
- ➔ Françoise Raillard : Entraide Protestante du Mans et de la Sarthe, Le Mans (72)

● Laure Miquel  
Secrétaire régionale de la FEP Grand Ouest et Nord, Normandie, Ile-de-France

● Vincent Malventi  
Chargé de mission

## METTRE SA VIE EN BOÎTE !

Aux Térébinthes, on aime les arts et la culture ! Souvenez-vous ! «Et si on vous contait nos vies...», ce recueil dans lequel Dany Bounicaud a recueilli la parole des résidents et transformé certaines anecdotes de leur vie passée en contes.



Ces contes lus par les résidents devant un public familial, dans un premier temps, se sont ensuite exportés, les résidents étant invités à se « produire » dans d'autres lieux comme l'Hôpital par exemple. Mais l'aventure ne s'arrête pas là ! Trouvant que ces contes manquaient d'illustrations, on a fait appel à une plasticienne, Nathalie Rouxelin afin de les aider à réaliser une composition artistique.

A partir d'une boîte, élément et objet du quotidien, elle a proposé aux résidents la réalisation

d'une mise en scène de leurs contes, en utilisant divers matériaux (papiers, argile, peintures, objets récupérés...). D'abord exposées lors de la fête de Noël, ces œuvres ont été ensuite photographiées et ajoutées au livre de contes, maintenant enrichi de ces compositions originales. Et comme si cela n'était pas suffisant, les résidents ont souhaité que leurs contes soient encore plus personnalisés afin de laisser également de leur vie une empreinte sonore. Pas de problème, Guillaume Moreau, chanteur auteur compositeur, entre en scène !

Il a enregistré les résidents en train de conter leur histoire et les a aidés à trouver un fond musical pour chacun de leur récit. Action culturelle aboutie qui permet à ces personnes âgées de laisser ainsi à leur descendance, une trace écrite (le conte), artistique (la boîte) et sonore (l'enregistrement) de leurs vies bien remplies !

● René Sanchez  
Directeur des Térébinthes

### AGENDA

18  
MARS Comité régional  
Grand Ouest  
• Nantes (44)

17  
MAI Réunion de le Pépinière de coopération  
• Paris 9<sup>ème</sup> (75)

30  
MARS Comité régional Nord/  
Normandie/Ile de France  
• Paris 9<sup>ème</sup> (75)

27  
MAI Rencontre CAFDA/  
CASP/Entraides  
• Paris 20<sup>ème</sup> (75)

1-2-3  
AVRIL journées nationales  
• La Rochelle (17)

7  
JUN journée rencontre et  
partage sur le thème  
de "l'aide alimentaire"  
• Nantes (44)

11  
MAI Rencontre du Groupe  
EHPAD Ile de France  
• Chantilly (60)



## CONTACT

FEP - NORD, NORMANDIE,  
ÎLE-DE-FRANCE

Fédération de l'Entraide Protestante Nord, Normandie, Île-de-France  
Tél. 09 81 21 65 20 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

FEP - GRAND OUEST

Fédération de l'Entraide Protestante Grand Ouest  
74, rue Georges Courteline • 37000 Tours  
Tél. 09 81 25 65 20 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr